

**J**AVAIS TREIZE OU QUATORZE ANS. IL PLEUVAIT SUR SANTIAGO, nous dira le film de Helvio Soto. Je fantasmais déjà sur ma future carrière de journaliste et rêvais secrètement à des nuits blanches comme celle-ci: le couvre-feu au-dehors et l'homme de plume, évidemment redresseur de torts, enfermé dans sa rédaction à boucler le journal. Merci, Messieurs. Ce n'est pas tous les jours qu'on voit se réaliser un rêve de jeunesse.

Ce que ne prévoyait pas le fantôme, c'est que, quand arriverait l'heure de vérité, le mot historique ne viendrait pas de lui-même. J'ai beau chercher dans mes classiques, je ne trouve pas la référence. Ici, pas de «*Non pasaran*». Il faudrait pour une telle solennité savoir à quoi on a affaire, ce qui n'est pas le cas à l'heure qu'il est (3h15, le 29 février 1996, depuis un quart d'heure, on ne circule plus).

**RAREMENT, IL EST VRAI, ON N'AURA VU DE RAISONS** si peu sérieuses à un état de siège. Une manifestation de travailleurs, allons donc! Dans un pays qui se permet un défilé militaire du Hezbollah une fois par mois? Et sous un régime qui a réussi à emprisonner le chef d'une ancienne milice, et l'une des mieux structurées, sans que nul ne moufte?

Pour expliquer cette extraordinaire décision du gouvernement – ou faut-il dire ces deux décisions, celle du gouvernement et celle de l'armée –, les analyses ne manqueront pas. On évoquera qui le tempérament autocratique des gouvernants, qui les passes d'armes silencieuses entre le personnel politique de la II<sup>e</sup> République et son bras militaire. On cherchera mille raisons cachées dans les calculs compliqués de Big Brother. On jouera à deviner les nouveaux contours du Complot – depuis le temps qu'on ne l'avait plus entendu, celui-là. Laissons là ces jeux cérébraux et les lectures policières de l'Histoire qui vont avec. De toute façon, entre le moment où ces lignes sont écrites et celui où elles seront lues, on aura eu le temps de creuser loin, sinon de voir clair\*. Allons donc à l'essentiel. Et l'essentiel, c'est de savoir s'il sera donné à ce pays de trouver enfin un avenir.

DEPUIS BIENTOT CINQ ANS QUE LE DÉSARMEMENT des milices a scellé la fin de la guerre, jamais la paix civile

## Le funambule et son filet

n'a été pensée par le personnel politique mandaté pour diriger la II<sup>e</sup> République. Pour toute réflexion, on n'a eu que les sempiternelles et trompeuses dénonciations de la «guerre des autres» ou les promesses

### *L'essentiel est de savoir s'il sera donné à ce pays de trouver enfin un avenir*

idylliques d'une restauration économique. Dans tout cela, personne n'a pris la peine de réfléchir aux ressorts d'un pacte national renouvelé ni aux exigences du contrat social qui, seul, lui donnerait sa pérennité. Peut-être pour éviter de se poser la question des fondements du pouvoir, et certainement pour éluder toute interrogation sur les pratiques qui en pervertissent le fonctionnement, on a choisi d'éviter la vie politique du pays, remplacée par des querelles sans enjeux. Le résultat: un beau gâchis.

Et encore, il faut une bonne dose d'optimisme pour ne voir qu'un gâchis dans le sombre tableau qui s'offre aux yeux et pas, comme l'imaginent un nombre croissant de citoyens, le résultat précisément recherché par une conjonction d'acteurs. Soyons sûrs en tout cas que ce n'est pas par inexpérience, ni simplement par incompetence, que le pouvoir a été amené là où il est: sur la corde raide. Heureusement pour lui, il ne travaille pas sans filet. Heureusement pour nous, la précarité de cette position, malgré la sécurité du filet – et la solidité du parapluie –, ne peut que l'amener dans les jours prochains à rechercher un nouveau départ.

**S'IL VEUT SE REFAIRE UNE VIRGINITÉ** et retrouver une crédibilité, le gouvernement, et avec lui toute l'équipe dirigeante de la II<sup>e</sup> République, ne doit surtout pas s'imaginer qu'il peut encore jeter de la poudre aux yeux. Ouvrir un véritable dialogue avec les syndicats, accepter l'idée que politique fiscale, aussi importante qu'elle soit, ne saurait primer l'impératif de cohésion sociale sont les conditions nécessaires de ce nouveau départ. Mais, plus que tout, il lui faut très vite proposer une loi électorale qui réponde à la véritable raison d'être d'une loi électorale: donner la parole aux citoyens et non pas instaurer un système d'autoreproduction du régime.

\* On l'aura compris, *L'Orient-Express* a besoin d'une semaine